

MURIEL
GILBERT

JEAN-CHRISTOPHE
ESTABLET



LES
99
FAUTES
QUE TOUT LE MONDE
FAIT...



Par l'auteure des célèbres chroniques
« Un bonbon sur la langue »

Vuibert

***Les 99 fautes
que tout
le monde fait...
sauf vous, maintenant !***

De la même auteure

« *Que votre moustache pousse comme la broussaille !* ». *Expressions des peuples, génie des langues*, Ateliers Henry Dougier, 2016.

Au bonheur des fautes. Confessions d'une dompteuse de mots, La Librairie Vuibert, 2017.

« *Quand le pou éternuera* ». *Expressions des peuples, génie des langues*, Ateliers Henry Dougier, 2018.

Un bonbon sur la langue. On n'a jamais fini de découvrir le français !, La Librairie Vuibert, 2018.

Mère calme à peu agitée. Mon fils, l'amour, les baskets et les yaourts aux fraises, La Librairie Vuibert, 2019.

Encore plus de bonbons sur la langue. Le français n'a pas fini de vous surprendre, La Librairie Vuibert, 2019.

Vous reprendrez bien... Un bonbon sur la langue ? Partageons le français et ses curiosités, La Librairie Vuibert, 2020.

Le Meilleur des bonbons sur la langue, Vuibert, 2021.

Correctrice incorrigible. Des bonbons sur la langue et autres curiosités du français, Buchet Chastel, 2022.

Muriel Gilbert
Jean-Christophe Establet

***Les 99 fautes
que tout
le monde fait...
sauf vous, maintenant !***

Vuibert

Création de maquette: Anne Mayéras
Réalisation: PCA

ISBN 978-2-311-15031-5
© Vuibert, octobre 2022
5, allée de la 2^e D.-B., 75015 Paris
www.vuibert.fr

Faire des fautes, c'est normal !

Faire des fautes, c'est... normal! Eh oui.

Une langue, et la langue française en particulier, est un ensemble si complexe, si vaste et si mouvant – si peu logique, aussi, reconnaissons-le! – que tout en connaître est simplement... impossible. La preuve: les plus grands journalistes, les plus grands écrivains ont toujours eu recours aux services de correcteurs.

Je suis correctrice au journal *Le Monde* – un nid de grands journalistes. Les fautes, c'est mon dada. Les débusquer, les attraper, c'est mon plaisir. Une sorte de toc... doté de cette intéressante particularité qu'il me permet de faire tourner le micro-ondes – qui fait encore bouillir la marmite?

Certes, vous ne les commettez pas toutes, encore heureux – à chacun ses fautes de prédilection. Mais, on ne me la raconte pas, à moi qui passe mon temps à les corriger: voici 99 fautes que (presque) tout le monde fait – sauf vous, après avoir lu ce petit livre! Dans les pages qui suivent, vous trouverez mes trucs et moyens mnémotechniques pour détecter ces pièges et les éviter.

Les illustrations de Jean-Christophe Establet, aussi didactiques que rigolotes, vous aideront à comprendre et à mémoriser chausse-trapes et astuces... tandis que leur humour décapant vous regonflera le moral, s'il lui arrivait quelquefois de flancher devant les délicieuses loufoqueries de l'orthographe du français. Joyeuse lecture!

Muriel Gilbert

Bienvenus à tous !

Bienvenu, bienvenue, bienvenus, bienvenues: tous ces mots-là existent, c'est pourquoi on les mélange allégrement. Voyons un peu. *Bienvenu* est parfois un adjectif. Dans ce cas, il s'accorde en genre et en nombre, comme se plaisent à le faire les adjectifs: «un petit bisou bienvenu**u**», «des explications bienvenue**ues**». *Bienvenu* peut aussi être un nom, et, là encore, il s'accorde au féminin et au pluriel: «Tu es toujours le bienvenu**u**, tu seras toujours la bienvenue**ue**, bref, soyez les bienvenue**us**.» Mais l'erreur que je vois le plus souvent se produit quand le nom est utilisé seul ou en début de phrase: «Bienvenue!» Cette formule d'accueil est le seul cas où l'on emploie toujours le féminin singulier (oui, y compris quand on accueille le XV de France au grand complet, niveau de testostérone crevant le plafond). «Bienvenue à tous» est comme une forme abrégée de: «Nous vous souhaitons la bienvenue.»

MON TRUC ? Quand le mot *bienvenue* est utilisé seul («Bienvenue!») ou en début de phrase («Bienvenue, les potos!»), c'est toujours «la bienvenue», avec un *e*.

Trouvez l'intrus

1.



Ouïïï ! Super !



2.



Merci ! Génial !



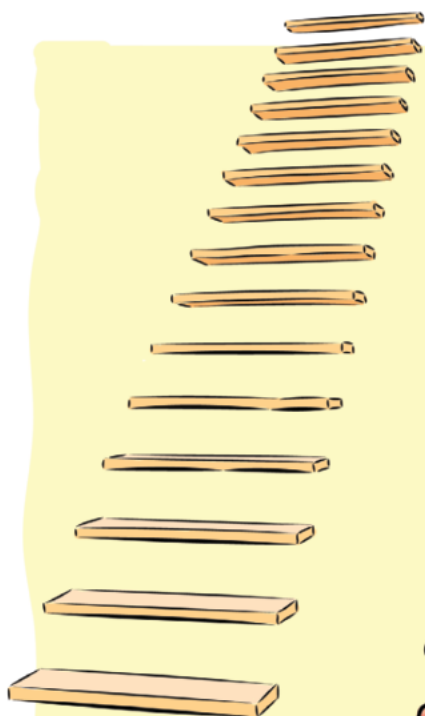
3.



Avec un tréma ?



3. C'est un nom propre : Fulgence Bienvenüe (1852-1936), créateur du métro parisien.



Il faudrait voir à
pallier
l'absence de
palier.



Il a fallu pallier ~~à~~ cet inconvénient

Le verbe *pallier* a la générosité de nous donner deux occasions de fauter. D'abord, on ne pallie pas à quelque chose, on pallie quelque chose. Ensuite, on *pallie* avec deux **l**. Le *palier* de l'escalier, lui, n'a qu'un **l**, même si l'escalier comporte des dizaines de marches*.

* Ah, tant que nous y sommes, « on monte l'escalier », ou « les marches », pas « les escaliers ». Un escalier, c'est un ensemble de marches. Un immeuble de six étages ne comporte généralement qu'un escalier.

Quel ~~dilemme~~ ! *m*

Peut-être parce qu'il
rappelle *indemne*, on a envie
de donner un **n** au *dilemme*.
Mais non. Songez plutôt
à la *flemme*, qui elle aussi
prend deux **m**.

Mmmmm...

Ils vont bien ensemble

DILEMME

Je me lève
ou je reste vautré
sur ces guimauves ?



FLEMME

Je reste.

Rzzzz...



Quelqu'un m'a dit quelque chose
sur toi il y a quelque temps.

Tout ça est quelque peu singulier.



Il y a quelques ~~temps~~

On écrit bien « quelques minutes »,
alors pourquoi pas « ~~quelques~~ temps » ? Parce que
le temps ne se compte pas, ou pas comme ça.
Si je dis « Attendez-moi quelques minutes »,
vous allez m'attendre une, deux, trois, cinq minutes.
En revanche, vous ne m'attendrez pas un, deux ou
trois temps*. Vous m'attendrez un certain temps.
Ou un temps certain. Bref, un temps... singulier.
À noter que *quelque* est invariable quand
il fait partie d'une locution, ces groupes
de mots figés ensemble : « quelque part »,
« quelque chose », « quelque peu »,
« en quelque sorte », « quelque temps ».

** Sauf si vous êtes musicien et que nous faisons partie
du même orchestre, ce qui, étant donné mes talents
musicaux, est fort improbable. Ah, et ne compliquez pas tout !*

me le **Je ~~m'en~~** **rappelle**

Se souvenir et se rappeler
sont synonymes mais
ne se construisent pas
de la même façon.
« Je me souviens de cette
règle » mais « Je me rappelle
cette règle » ;
« Je me souviens d'eux »
mais « Je me les rappelle ».
Souvenez-vous-en
– ou, si vous préférez...
rappelez-vous-le !

Salut. Tu te souviens de la différence entre
« se souvenir » et « se rappeler » ?



Et tu te rappelles la différence entre
"se souvenir" et "se rappeler" ?



En revanche, toi, j'ai l'impression que
tu ne te rappelles pas que je m'en souviens...



Une orange ➡ Des bonbons orangees



Goût
« orange ».

Normal.

Classique.



Une émeraude ➡ Des bonbons émeraudees

Par contre, on n'a pas
le goût de l'émeraude.



C'est « menthe fraîche ».

Ah bon ? C'est
pas « épinards » ?



Ma sœur a les yeux bleus, moi j'ai les yeux marrons

Pourquoi ma sœur a-t-elle les yeux bleus
avec un **s** et moi les yeux marron sans **s**?

Les adjectifs de couleur s'accordent en genre et en
nombre, comme les autres adjectifs... sauf s'il s'agit
d'un nom commun employé comme adjectif (*crème*,
émeraude, *orange*, *marron*...). Pensez que ce sont des
yeux (de la couleur du) marron, des jupes (de la couleur
de l')orange, des voitures (de la couleur de la) crème.

Il y a six exceptions: *écarlate*, *fauve*, *incarnat*, *mauve*, *pourpre*,
rose s'accordent, bien qu'ils soient des noms à l'origine.

« Mes baskets roses **s** sont plus belles que tes bottes mauves **s**. »

Soldes exceptionnelles !

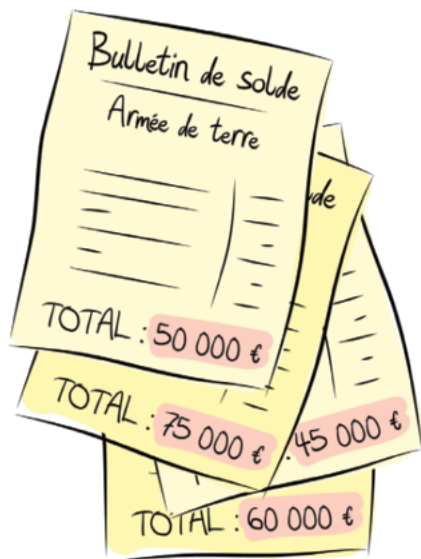
els

Eh oui, *sol/de* est masculin. Vous en bouché-je* un coin ?
Certes, la plupart du temps, ça ne fait pas de différence. Si j'ai fait les soldes, tout va bien. En revanche, si je les qualifie, gare :
« Le fromager fait des soldes fabuleux » et non fabuleuses.
Ah, il y a une *sol/de* au féminin, c'est le salaire du soldat, dont il tire non seulement son bifteck, mais aussi son nom.

* *Bon, je vous l'explique tout de suite, ce « bouché-je », parce qu'à chaque fois que j'emploie cette forme, je reçois une brouette de courrier du style : « Vous vous gourâtes, vous écrivîtes "bouché-je" au lieu de "bouchai-je". » Mais non. Au présent de l'indicatif, les verbes du premier groupe se terminent par un **e** à la première personne du singulier : « je bouche ». En cas d'inversion du sujet, la chose étant difficilement prononçable (essayez de dire « bouche-je »), on met un accent aigu sur le **e** muet – que bizarrement on prononce comme s'il était un accent grave (donc on entend « bouchai-je », mais on écrit bien « bouché-je »). CQFD.*

IL NE FAUT PAS CONFONDRE

Soldes fabuleuses



Soldes fabuleux



Déjouez, dans la joie et la bonne humeur, les pièges de la langue française !

Vous rêvez de devenir un crack en français – ou juste d'envoyer des courriels sans fautes ? Avec la complicité de ce livre aussi gai que pédagogique, vous éviterez les principaux écueils de l'orthographe farceuse de la langue de Molière.

« Ma sœur s'est faite enguirlander » ou « Ma sœur s'est fait enguirlander » ? « Des robes oranges » ou « des robes orange » ? « Quelque temps » ou « quelques temps » ? Feuillotez à votre guise ce petit recueil et retrouvez-y les 99 fautes qui font bondir quotidiennement sur son stylo rouge la plus célèbre des correctrices de presse. Pour chaque point abordé : une explication brève, une astuce, et une illustration rigolote et instructive.

Muriel Gilbert est correctrice au journal Le Monde, chroniqueuse sur RTL et auteure d'ouvrages à succès sur la langue française. Sa devise ? « Faire des fautes, c'est normal. Jouons à en commettre le moins possible. »

Jean-Christophe Establet est illustrateur, scénariste et motion designer.



14,90 €

978-2-311-15031-5



9

782311 150315

Vuibert

Conception graphique :

Anne Mayéras

Illustrations :

Jean-Christophe Establet

Photo : Éric Durand